

A Throw of Dice

Film with live music,
with Nishat Khan

Ciné-Concerts

15.10.25

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

LE NOUVEAU CLA ÉLECTRIQUE.

Le nouveau CLA repousse les limites de la conduite électrique avec aisance. Performant sur les courts trajets comme sur les longs voyages, il offre une autonomie de 775 km (WLTP) et une recharge ultrarapide de 325 km en seulement 10 minutes.*

Voici la nouvelle référence en matière de conduite électrique.



12,5 - 14,7 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Plus d'infos sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu).

A Throw of Dice

Film with live music,
with Nishat Khan

Nishat Khan sitar

Hanif Dewaka tabla

David Clymer keyboard, tanpura

Membres du Luxembourg Philharmonic

Ellie Slorach direction

Film: *A Throw of Dice (Prapancha Pash)* (1929)

Frank Osten réalisation

W.A Burton, Max Jungk, Niranjan Pal scénario

Nishat Khan musique

75'

Coproduction Philharmonie et Cinémathèque de la Ville
de Luxembourg



enttäuscht:

/ɛn 'tɔɪft/ Adjektiv

**Wenn Sie merken,
dass Sie den letzten
Gruß der Solistin
verpasst haben...**

**Lassen Sie sich den großen
Moment nicht entgehen.
Richten Sie den Blick auf
das Podium, nicht auf Ihren
Bildschirm.**

FR *A Throw of Dice*

Philippe Gonin

« *Un coup de dés n'abolira jamais le hasard.* »

Stéphane Mallarmé

Une légende indienne

Il est, dans le Livre II du *Mahābhārata*, livre sacré de l'Inde narrant en un long poème épique, un épisode appelé « la partie de dés ». Il raconte la rivalité opposant les Pāṇḍava aux Kaurava. Après avoir fondé la cité d'Indraprastha, les cinq frères Pāṇḍava (Yudhiṣṭhira, Bhīma, Arjuna, Nakula et Sahadeva) prospèrent et gagnent en renommée. Leur succès éveille la jalousie de leurs cousins, les Kaurava, menés par Duryodhana. Humilié lors d'une visite à Indraprastha, ce dernier veut se venger. Śakuni, l'oncle de Yudhiṣṭhira, réputé pour sa ruse et sa tricherie, lui soumet une idée : inviter Yudhiṣṭhira à une partie de dés, sachant qu'il est vulnérable face au jeu. Malgré les avertissements, Yudhiṣṭhira accepte, car refuser une invitation royale est considéré comme une faute. Le roi des Pāṇḍava se fait alors piéger dans un jeu de dés truqué organisé par Śakuni et Duryodhana. Pris dans la fièvre du jeu, Yudhiṣṭhira mise et perd tout ce qu'il possède : ses richesses, son royaume, ses frères, lui-même et jusqu'à leur épouse commune, Draupadī. Duryodhana ordonne qu'on la déshabille publiquement. Son frère Duṣṣāsana tente de lui ôter son sari. Draupadī implore alors Krishna et, par miracle, son vêtement devient infini. Malgré tout, la honte infligée reste immense. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Dhṛtarāṣṭra, roi aveugle et père des Kaurava, qui entend un mauvais augure, craint les représailles divines et la colère des Pāṇḍava. Il rend à Draupadī sa liberté qui demande et obtient celle de ses maris. Mais, manipulé par

Duryodhana, Dhṛtarāṣṭra les oblige à une seconde partie de dés dont l'enjeu est la liberté ou l'exil. Les Pāṇḍava perdent encore et doivent s'exiler douze ans plus une année où ils devront ne pas se faire découvrir par leurs rivaux. C'est de cet épisode que s'inspire *A Throw of Dice*.



Bas-relief représentant l'allumage du feu dans la forêt de Khandava pour bâtir la cité d'Indraprastha
photo: Michael Gunther, Creative Commons

Une trilogie indienne

A Throw of Dice, également connu sous le titre de *Prapancha Pash* (*Tricherie au jeu de dés*), est une production germano-britannico-indienne dirigée par Franz Osten et projetée pour la première fois sur les écrans en 1929. Il est le troisième et dernier volet du triptyque

d'Himanshu Rai (qui, dans cet épisode, joue le roi Sohat) consacré aux religions indiennes. Soucieux de diffuser un regard sur l'Inde à un public vaste et international, Rai (1892–1940) se tourne bientôt vers le cinéma, après avoir monté avec le dramaturge, scénariste et réalisateur Niranja Pal (1889–1959) une troupe de théâtre semi-professionnelle, baptisée The Indian Players. Il fonde Bombay Talkies avec Pal et Franz Osten en 1934. Cette entreprise de production et de studio cinématographiques fonctionnera pendant deux décennies. En 1928, venu défendre ses projets devant l'Indian Cinematograph Committee, Rai explique que, de son point de vue, un film est indien lorsque l'histoire, la distribution comme le lieu de tournage sont indiens. La provenance des capitaux et la nationalité de l'équipe de tournage ne doivent pas entrer en ligne de compte. C'est ainsi que, entre 1925 et 1929, naît une trilogie dans laquelle l'ensemble des acteurs sont indiens. Trois films qui sont autant d'épisodes basés sur les différentes religions ou mythologies indiennes. Le premier, *Prem Sanyas*, projeté en 1925 est l'adaptation d'un poème d'Edwin Arnold, *La Lumière de l'Asie* (1879), et dépeint l'histoire de Siddhartha Gautama, connu sous le nom de Bouddha. Le deuxième volet, *Shiraz*, sorti en 1928, raconte les étapes qui ont conduit à la construction du Taj Mahal. La trilogie se termine donc par *A Throw of Dice*, qui provient d'une nouvelle de Niranja Pal qui s'inspire du *Mahābhārata*.

Une production fastueuse

Ayant obtenu le concours des maharajas de Jaipur, Udaipur et Mysore, Rai et Osten peuvent tourner ce dernier volet dans les palais princiers et s'assurer la participation de 10.000 figurants en costume ainsi que de dizaines de chevaux, d'éléphants – pas moins d'une cinquantaine, issus de maisons royales – et même de tigres ! Cette féerie orientaliste, entièrement filmée en décors naturels, connaît, quoique muette, un succès certain en Europe et Amérique du Nord, mais est un échec en Inde.

En 1929, l'heure n'est plus au muet et le public est de plus en plus friand de cinéma sonore.

Le film est donc sonorisé et l'on y ajoute quelques effets bruitistes. Cette version est présentée en octobre 1929, lors d'une projection privée à Londres. Outre cette adaptation bruitée, l'ouvrage de Suresh Chabria et Paolo Cherchi Usai, *Light of Asia : Indian Silent Cinema, 1912-1934* (1994), révèle l'existence de deux versions du film : l'originale (indienne) et une copie allemande, nettement plus longue.

Une romance indienne ?

Du Livre sacré, les scénaristes conservent l'idée de rivalité entre deux rois, l'addiction de l'un pour le jeu, la tricherie du second lors de la partie de dés et ses conséquences, le tout sur fond de romance. Tout commence par une tentative de meurtre manquée : le roi Sohat essaie de faire assassiner son cousin, le roi Ranjit. Le roi mourant est transporté dans la hutte d'un ermite qui a une fille, Sunita, dont le charme ne laisse insensible ni Sohat, ni son bras droit Kirkabar. Elle se refuse à eux, mais, une fois Ranjit miraculeusement tiré d'affaire, elle en tombe amoureuse. Cependant, l'ermite ne veut pas donner la main de sa fille à Ranjit, car ce dernier souffre d'addiction au jeu. Les deux tourtereaux s'enfuient, mais lorsque Sohat fait assassiner l'ermite par Kirkabar, en faisant croire que l'assassin n'est autre que Ranjit, Sunita le quitte. Kirkabar, qui convoite également l'affection de Sunita, devient pour Sohat un rival qu'il cherche à éliminer en l'assassinant. Conscient d'avoir été trahi, Kirkabar avoue son crime, avant de succomber. Sunita, prévenue de la forfaiture de Kirkabar, peut retrouver Ranjit. Sohat ne se dit pas pour autant vaincu et imagine un plan machiavélique pour s'emparer à la fois du royaume de Ranjit et de sa fiancée. Profitant de l'addiction de Ranjit, il organise une partie de dés durant laquelle,

usant de dés pipés, il va tout remporter, soumettant son rival à l'esclavage. C'est un enfant qui, jouant avec les objets du délit, dévoile la supercherie. Ranjit, prévenu, peut alors revenir et demander réparation. Sohat, cette fois-ci vaincu, se noie dans le fleuve. Le dernier plan, hollywoodien au possible, montre les deux amoureux enfin réunis s'enlaçant dans le soleil couchant.

Une version restaurée

Le film est aujourd'hui préservé par plusieurs cinémathèques, dont le British Film Institute, qui en a réalisé en 2006 une restauration en 35 mm, pour célébrer le soixantième anniversaire de l'indépendance indienne. La production a alors confié la mise en œuvre de cette nouvelle musique au compositeur britannique d'origine indienne Nitin Sawhney. Le film a été projeté en salles en 2007. Ce n'est pas la musique de Sawhney qui est proposée ce soir, mais une autre partition, elle aussi commandée au compositeur Nishat Khan.



A Throw of Dice

La musique de Khan

En 2013, à l'occasion du Centenary Film Festival célébrant les 100 ans du cinéma indien, le gouvernement du pays confie à Nishat Khan la composition d'une nouvelle partition orchestrale de 70 minutes pour accompagner la projection du film. La musique de Khan fut créée et interprétée en direct lors de la cérémonie du tapis rouge, qui s'est tenue au Siri Fort Auditorium à New Delhi, le 25 avril 2013. Le compositeur, accompagné par le Bollywood Orchestra, y jouait du sitar et chantait. À l'issue de cette création, le *Bollywood Hungama* écrivait : « *S'exprimant exclusivement sur cette expérience historique consistant à mettre en musique et en son un film muet, Nishat Khan reconnaissait que « ce fut un défi exaltant, que j'ai relevé parce qu'il s'agissait d'un film aussi beau et intemporel. Lorsque le ministère de l'Information et de la Radiodiffusion m'a demandé ce que j'aimerais faire pour les 100 ans du cinéma, j'ai saisi l'occasion de mettre en musique ce film muet exquis. [...] Si vous avez vu le film, vous savez à quel point il est magnifiquement réalisé. Les images sont de véritables œuvres d'art. Pour moi, atteindre ce niveau d'excellence esthétique était un défi de taille. »* » Le projet du musicien, révèle encore le *Bollywood*, était de créer « *une partition musicale qui ferait voyager le public à travers 100 ans de cinéma et de musique indiens* ». On ne s'étonne donc pas d'être face à une partition hybride, où se mêlent écriture stricte et improvisation libre. Une improvisation toutefois cadrée par la contrainte temporelle du film et qui puise à différentes sources de la musique de l'Inde. « *J'ai utilisé de la musique folk indienne, de la musique classique hindoustanie, j'ai joué du sitar... Nous avons entrepris un voyage à travers le patrimoine musical du pays tout en restant fidèles au film et à son thème.* »

L'effectif requis fait par conséquent appel à la fois à des instruments « occidentaux » (un clavier, une flûte, un hautbois, un cor en fa, des cordes, des timbales et un ensemble de percussions) et à des instruments traditionnels indiens. Il y d'abord le *sitar* de Nishat Khan

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu



BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 85481) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book



(instrument pour lequel il a composé un concerto, *The Gate of the Moon*, créé à Londres en 2013). C'est un instrument à cordes de la famille des luths. Long d'un peu plus d'un mètre, on l'identifie grâce à sa caisse de résonance piriforme. Autre instrument affilié à la famille des luths, le *tanpura* est également pourvu d'un long manche et une caisse de résonance sphérique.

Partition hybride par le choix de l'effectif, elle l'est aussi par son écriture.

Ainsi, pour les percussions (triangle, tambourin, carillons à vent, woodblock, œufs, caisse claire...), la partition indique que « *certaines sections sont des interprétations < optimales > de musique initialement improvisée. Dans les sections plus longues, n'hésitez pas à expérimenter avec goût.* » Les parties interprétées par les instruments indiens ne sont, elles, pas notées. À la fois mesurée et non mesurée, la musique laisse à de nombreuses reprises le champ libre à l'improvisation, dont l'ensemble « indien » a la charge. La partition souligne que « *certaines indications de tempo dans les sections de musique indienne ne correspondent pas au tempo de l'interprétation, mais le clic est maintenu jusqu'à ce que les passages rythmiques orchestraux reprennent* ».

Un exemple : lorsque Sunita apparaît pour la première fois, à 2 minutes 23, nous avons un premier exemple d'espace improvisé. L'espace est laissé au *sitar*, qui est accompagné par les *tablas*. Soutenue par une pédale (un *drone*) aux violoncelles et contrebasse, cette séquence dure jusqu'à la préparation de la partie de dés (qui arrive à 3 minutes 56 selon la partition). Le thème qui prolonge ces passages improvisés (lorsqu'apparaît le carton « *Remember, Kirkabar, today he is to die* ») est, quant à lui, bel et bien noté. Il est joué aux cordes et claviers. D'autres « espaces » sont ainsi réservés



Sitar, fin du 19^e siècle

The Metropolitan Museum of Art

aux instruments indiens qui improvisent également pendant les séquences écrites pour l'orchestre. Poursuivre l'analyse de la partition sans regarder simultanément le film pourrait s'avérer vain et fastidieux. Mais ce que l'on peut dire est qu'avec cette musique, Nishat Khan donne à ce classique du cinéma muet indien une partition originale et offrant au spectateur une parfaite immersion dans une Inde à la fois réelle et fantasmée.

Guitariste, compositeur, arrangeur et enseignant-chercheur à l'Université de Bourgogne, Philippe Gonin travaille sur les musiques de jazz, le rock et la musique de cinéma. Il a publié de nombreux articles et divers ouvrages consacrés, entre autres, à Magma, Pink Floyd, Robert Wyatt ou The Cure ainsi qu'à la musique à l'écran.

DE Franz Osten: Der Pionier des indischen Films aus Deutschland

Patrick Mertens

Eine außergewöhnliche Partnerschaft

«Und das ist das unschätzbare Verdienst Ostens: Indien so gezeigt, so gefilmt zu haben, wie es ist.» Diese Zeilen kann man 1929 in der *Deutschen Filmzeitung* anlässlich der Premiere des Stummfilms *Schicksalswürfel* (*A Throw of Dice*) lesen. Die deutsch-britisch-indische Koproduktion entstand 1928/29 unter der Regie von Franz Osten (1876–1956). Der als Franz Ostermayr in München geborene Regisseur und Produzent gilt als einer der Pioniere des indischen Films. Insbesondere durch seine drei zwischen 1925 und 1929 in Indien gedrehten Stummfilme erzielte er künstlerische wie kommerzielle Erfolge.

Der Sohn eines renommierten Münchner Fotografen betrieb seit 1907 zusammen mit seinem Bruder Peter Ostermayr ein Wanderkino, ehe er selbst zum Filmemacher wurde – zunächst als Kriegskorrespondent, später als Chefregisseur in der Filmfirma Emelka seines Bruders. Dass sich Osten in den Zwanzigern gerade Indien zuwandte, verdankt es – neben dem virulenten Indienfieber der damaligen Zeit (man denke nur an Hermann Hesses 1922 erschienene Dichtung *Siddhartha*) – insbesondere der Begegnung mit Himanshu Rai (1892–1940). Der indische Rechtsanwalt und Schauspieler suchte damals in Deutschland nach Investoren, die Interesse am Aufbau einer indischen Filmindustrie hatten, und fand in Osten



Illustration aus dem 16. Jahrhundert
Szene aus dem Volksepos *Mahabharata*

den perfekten Partner. 1925 reiste Osten zusammen mit Rai und einem Team der Emelka nach Indien, um mit *Die Leuchte Asiens* (Premiere 1925) einen Film über das Leben Buddhas zu drehen. Rai persönlich übernahm die Rolle des Religionsstifters. 1928 folgte *Shiraz – Das Grabmal einer großen Liebe*, ein Stummfilm, der sich der Entstehung des Taj Mahal widmet und mit knapp 70.000 Statisten wahrlich ein Monumentalepos ist.

Ein aufwendiger Dreh an Originalschauplätzen

Nicht minder aufwendig gestaltete sich die Produktion von Ostens Film *Schicksalswürfel* (indischer Titel: *Prapancha Pash*), die sich unmittelbar an *Das Grabmal einer großen Liebe* anschloss. Auch für dieses Epos arbeitete Osten mit Himanshu Rai als Produzent und Hauptdarsteller zusammen. Das Drehbuch von Max Jungk und W. A. Burton basiert auf einer Geschichte des indischen Dramatikers Niranjana Pal, der sich wiederum von einer Episode des indischen Volksepos *Mahabharata* inspirieren ließ. Hier spielen zwei Könige beim Würfeln um ihre Königreiche – eine Szene, die in Ostens Film zu einem Schlüsselmoment wird.

Mehr jedoch als das indische Sujet besticht der Film durch seine Ausstattung und die quasi- dokumentarische Darstellung Indiens.

Gedreht wurde nämlich nicht, wie für deutsche Stummfilme damals üblich, in einem Atelier oder Studio – man denke an die berühmten Produktionen aus Babelsberg –, sondern an Originalschauplätzen, unter anderem im indischen Dschungel. Gleich zu Beginn des Films wird etwa eine Reihe wilder Tiere gezeigt, darunter Schlangen, Affen und Krokodile. Am beeindruckendsten sind in dieser Sequenz die Aufnahmen der Tiger, die aus nächster Nähe in ihrem natürlichen Lebensraum gefilmt wurden – ein für das Filmteam nicht ungefährliches Unterfangen.

Nicht minder imponierend ist die Karawane von Elefanten, die gleich mehrfach im Film zu sehen ist, einmal sogar während einer gigantischen Prozession durch eine indische Stadt. Je nach Quelle kamen

während des Filmdrehs rund 10.000 Statisten, 1.000 Pferde und 50 Elefanten zum Einsatz, woran sich die gewaltigen Ausmaße der Produktion deutlich ablesen lassen. Berichte über die Entstehung des Films, die der Filmwissenschaftler Gerald Koll in seinen zahlreichen Arbeiten zu Ostens Werk zusammengetragen hat, deuten darauf hin, dass die Zusammenarbeit mit der lokalen Bevölkerung für Osten nicht immer einfach war. Dennoch gelang es ihm, ein beeindruckendes Epos zu schaffen, dessen Opulenz und imposante Massenszenen bis heute zu begeistern wissen.

Authentizität statt Exotismus-Kitsch

Ein Aspekt, den bereits die zeitgenössische Filmkritik lobte, war die Authentizität, die Osten mit seinem Film zu erreichen suchte. «*Nirgends hat man das Gefühl von Atelierbauten, von Pappeprunk*», schreibt etwa die berühmte Filmkritikerin Lotte Eisner 1929 im *Filmkurier*. Doch nicht nur die spektakulären Paläste und Städte, die Osten als Kulisse seines dramatischen Intrigenspiels einsetzt, sorgen für Authentizität, auch die Darstellenden: In *Schicksalswürfel* sind nämlich keine Europäer mit brauner Schminke zu sehen, sondern indische Schauspieler – neben Rai als intrigantem König Sohat übernahmen Charu Roy als König Ranjit und Seeta Devi (eigentlich Renee Smith) als dessen Verlobte Sunita die Hauptrollen.

Darüber hinaus zeigt Osten beispielsweise in einer ausgedehnten Montage im Rahmen der Hochzeitsvorbereitungen von Ranjit und Sunita die lokale Bevölkerung bei diversen traditionellen kunsthandwerklichen Tätigkeiten. Diese Sequenz wirkt wie ein Dokumentarfilm über das indische Landleben der damaligen Zeit und strahlt noch heute eine beeindruckende Authentizität aus. Selbstverständlich zeichnet Osten in seinem Film aber auch ein märchenhaftes, romantisch-verklärendes Bild von Indien, das durch einen westlich-exotisierenden Blickwinkel geprägt ist.

Gleichzeitig bewahrt die intensive, naturalistische Darstellung der Schauspieler den Film jedoch davor, in eine stereotype Verkitschung abzugleiten, die vielen Exotismus-Filmen der Zwanziger anhaftet.

Von besonderer Bedeutung für die weitere Entwicklung des indischen Kinos sind schließlich die ausgedehnten Tanzsequenzen in *Schicksalswürfel*, die in die Handlung eingewoben sind. Diese wecken unvermeidlich Assoziationen mit späteren «Bollywood»-Produktionen, für die solche Szenen zu einem regelrechten Markenzeichen geworden sind.

Einschnitt durch den Tonfilm

Seine Uraufführung hatte der unter Beteiligung der UFA produzierte Film schließlich am 16. August 1929. Kritik und Publikum feierten *Schicksalswürfel*, allerdings fiel dieser Erfolg genau in die Zeit, als die Filmindustrie den wohl einschneidendsten Wandel ihrer noch jungen Geschichte erlebte: die Einführung des Tonfilms. Dialoge wurden plötzlich nicht mehr auf Zwischentiteln eingeblendet, sondern von den Darstellenden selbst vorgetragen – gerade internationale Filmproduktionen stellte dieser Wandel vor große Probleme.

Dies bemerkte auch Osten bei seiner nächsten Produktion: 1929 bereitete er sich bereits darauf vor, mit *Vasantasena* einen weiteren Stummfilm in Indien zu drehen. Doch die UFA zog sich aus dem Projekt zurück, da man keinen Tonfilm mit indischen Darstellern drehen wollte, und die Produktion wurde eingestellt. Osten arbeitete fortan wieder in Deutschland, wo er bei zahlreichen Tonfilmen die Regie



Szenenfoto aus *A Throw of Dice*

übernahm, viele davon Heimatfilme. Als Produzent war er darüber hinaus an Walter Jervens *Der Sonderling* beteiligt, dem ersten Spielfilm des Komikers Karl Valentin.

Aufbau der indischen Filmindustrie

Die Verbindung zu Indien und zu Himanshu Rai riss jedoch nicht ab: 1934 gründete Rai das Studio Bombay Talkies, das sich der Produktion indischer Tonfilme widmete. Rai holte Osten, zusammen mit einer Reihe deutscher Techniker, zurück nach Indien, wo der Regisseur 16 Filme in Hindi drehte. Star vieler dieser Tonfilme war Rais Ehefrau Devika Rani (1908–1994), die zusammen mit Rai und Osten zu den einflussreichsten Pionieren des indischen Kinos zählt.

Rani, die als Ausstattungsassistentin an *Schicksalswürfel* mitgewirkt hatte, begleitete ihren Mann 1929 zur Premiere des Films nach Berlin. Dort erhielt sie in den UFA-Studios nicht nur Schauspielunterricht, sondern knüpfte Kontakte zu zahlreichen Größen des deutschen

Films – darunter Marlene Dietrich, die damals *Der blaue Engel* drehte. Dies ist ein wunderbares Beispiel dafür, wie stark die deutsche Filmindustrie die Entstehung des indischen Kinos beeinflusste. Auch die mit Osten nach Indien gereisten Techniker halfen systematisch bei der Ausbildung indischer Filmschaffender und dem Aufbau der dortigen Filmindustrie, die heute unter dem Namen «Bollywood» bekannt ist.

Die von Osten inszenierten Hindi-Tonfilme zählen zu den Klassikern des frühen indischen Kinos und setzten künstlerisch für die nachfolgenden Generationen prägende Impulse.

Im Gegensatz zu vielen seiner Filme endete Ostens Leben jedoch nicht mit einem Happy End: Nach dem Ausbruch des Zweiten Weltkriegs wurde Osten 1939 als Mitglied der NSDAP in Indien verhaftet und kehrte nach sieben Monaten Haft zurück nach Deutschland. Zwar arbeitete er weiter im Filmgeschäft, starb jedoch 1956 nahezu vergessen.

Neues Interesse, neue Musik

Erst in den letzten Jahrzehnten – wohl nicht zufällig zeitlich parallel zur zunehmenden Popularität von «Bollywood»-Filmen in Europa – lässt sich ein gesteigertes Interesse an Ostens Werk, insbesondere seinen drei deutsch-indischen Stummfilmen, beobachten. 2006 erstellte beispielsweise das British Film Institute (BFI) eine restaurierte Fassung von *Schicksalswürfel*, für die der Komponist Nitin Sawhney eine neue, symphonisch-geprägte Filmmusik verfasste.



**Philharmonie
Luxembourg**



**Pick & Mix.
Mixez vos envies.
Faites des économies.**

Avec la formule «Pick & Mix», choisissez 4 concerts ou plus parmi un large choix et profitez de réductions attractives. C'est votre saison, à votre sauce.

#TasteTheMusic



Stummfilme waren (und sind) nämlich keinesfalls gänzlich stumm. Schon in den 1920er Jahren begleitete Musik – ob von einem Klavier, einer Kinoorgel oder einem ganzen Orchester live vorgetragen – Filmvorstellungen. So konnten nicht nur die Geräusche des lauten Filmprojektors übertönt werden, sondern auch die Emotionen des Publikums gezielt gesteuert werden. Die originale Filmpartitur zu *Schicksalswürfel* wurde vom deutschen Filmkomponisten Willy Schmidt-Gentner (1894–1964) verfasst.

Indische Instrumente treffen auf ein europäisches Orchester

Für das heutige Konzert erklingt zu Ostens Film jedoch eine andere Filmmusik: Sie stammt von Nishat Khan (*1960), einem indischen Komponisten und Sitar-Virtuosen. In seiner 2013 entstandenen Filmpartitur kombiniert dieser klassisch-europäische Orchesterinstrumente mit einem indischen Instrumentarium, darunter – neben der Sitar, die Khan selbst spielen wird, – Shehnai (ein Doppelrohrblattinstrument), Sarangi und Tanpura (Saiteninstrumente) sowie die berühmten indischen Trommeln Tabla und Pakhawaj. Das Orchester schafft dabei über weite Strecken einen durch ostinate Figuren geprägten Klanggrund, während die indischen Instrumente vielfach einem improvisatorischen Duktus folgen.

Die auffällige Kombination von europäischen und indischen Instrumenten in Khans *Schicksalswürfel*-Soundtrack ist ein perfekter Spiegel der originalen Filmproduktion von Osten/Rai: Auch dort trafen europäische und indische Filmemacher aufeinander und schufen, von ihren jeweils eigenen künstlerischen Wurzeln und Erfahrungen geprägt, ein gemeinsames Kunstwerk. Diese spannende kulturelle Wechselwirkung ist einer der Gründe, warum *Schicksalswürfel* ein so faszinierendes filmisches Erlebnis darstellt, das bis in die Gegenwart hinein – wie Khans neue Filmmusik unterstreicht – zu künstlerischen Reflexionen anregt.



Indische Sarangi (ca. 1865), Metropolitan Museum of Art

Patrick Mertens studierte Musikwissenschaft und Germanistik an der Universität Heidelberg, wo er 2023 über das Londoner Musiktheater promovierte. Er arbeitet regelmäßig als Dramaturg, Autor und auch als Dozent, unter anderem an den Musikhochschulen in Mannheim und Karlsruhe sowie an der Universität Gießen, wo er im Wintersemester 2024/25 eine Professurvertretung übernahm. Seine Forschungsschwerpunkte sind die Musik des 19. und 20. Jahrhunderts – Themen, zu denen er auch publiziert und unterrichtet.

Luxembourg Philharmonic

Martin Rajna

Directeur musical désigné

Leopold Hager

Chef honoraire

Konzertmeister

Haoxing Liang

Seohee Min

Premiers violons / Erste Violinen

Nelly Guignard

Fabian Perdichizzi

Ryoko Yano

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

Attila Keresztesi

Damien Pardoën

Jules Stella **

Fabienne Welter

NN

Seconds violons / Zweite Violinen

Semion Gavrikov

Osamu Yaguchi

César Laporev

Sébastien Gréville

Gayané Grigoryan

Wen Hung

Quentin Jaussaud

Marina Kalisky

Yukari Miyazawa **

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Olha Petryk

Jun Qiang

Eleanna Stratou **

Ko Taniguchi

Xavier Vander Linden

NN

Altos / Bratschen

Dagmar Ondracek

Ilan Schneider

NN

Jean-Marc Apap

Ryou Banno

Maria Dębina **

Aram Diulgerian

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Grigory Maximenko

Viktoriya Orlova

Maya Tal

Saar Van Bergen **

NN

Violoncelles / Violoncelli

Georgi Anichenko

Ilija Laporev

Niall Brown

Xavier Bacquart

Vincent Gérin

Cyprien Keiser **

Sehee Kim

Yunxiaotian Pan **

Katrin Reutlinger

Marie Sapey-Triomphe

Karoly Sütö

Laurence Vautrin

Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun

NN

NN

Gilles Desmaris

Gabriela Fragner

*Frances Inzenhofer ***

Benoît Legot

*Soyeon Park **

Isabelle Vienne

Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Markus Brönnimann

*Alberto Navarra **

Hélène Boulègue

Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Philippe Gonzalez

Fabrice Mélinon

Anne-Catherine Bouvet-Bitsch

Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Arthur Stockel

Jean-Philippe Vivier

Filippo Biuso

Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

Étienne Buet

David Sattler

François Baptiste

Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf

Cristiana Neves

Miklós Nagy

Luise Aschenbrenner

Petras Bruzga

*Jannik Ness **

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer

Simon Van Hoecke

Isabelle Marois

Niels Vind

Trombones / Posaunen

Isobel Daws

Léon Ni

Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Benjamin Schäfer

Simon Stierle

Percussions / Schlagzeug

*Eloi Fidalgo Fraga **

Benjamin Schäfer

Klaus Brettschneider

*Miguel Parapar Restovic ***

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg Philharmonic Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy

Interprètes

Biographies

Nishat Khan sitar

EN As a member of the most recorded musical family in the world, the Imdad Khani Gharana, seven generations of wisdom reside in his fingertips. While grounded in centuries of tradition, Nishat Khan forges his own signature sound with a refreshing twist. Having toured the world since age 13, his unique cosmopolitan perspective has inspired a great sensitivity and connection to the philosophies and musical styles of the world. In addition to his solo works, Nishat's dedication to uniting the cultures of east and west has fostered collaborations with renowned artists such as Paco Peña, John McLaughlin, Evelyn Glennie, Vanessa Mae and Vox Clamantis, to name a few of his diverse collaborations. Nishat gave his first public concert at age 7 and was the youngest-ever performer on an all India radio national programme at age 15. Opening for the 100 years of Indian cinema celebrations, he played his original live score for the classic 1920s silent film *Throw of Dice*. He has been invited three times to the BBC Proms at Royal Albert Hall and has performed at major venues and festivals, including Carnegie Hall, and performs at London's South Bank and Barbican Center regularly. In July 2025, he premiered his newest and most ambitious work, the *Taj Mahal Opera*, at the Grange Park Opera in London. He was a visiting Professor at UCLA for two years and subsequently lectured at some of the leading universities in the world, including Harvard, Princeton and Cambridge UK. He also taught

Nishat Khan photo: hirezsquare



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

All Together: «Meine Mutter und ich haben beim Projekt mitgemacht und ich konnte die Freude miterleben, die sie beim Singen hatte. Die humorvolle und professionelle Anleitung während der Proben hat eine angenehme Situation geschaffen. Vielen Dank an die Fondation EME, dass sie so tolle Projekte ermöglicht. Es war mein erstes Projekt mit EME und generell in dieser Art, doch auf jeden Fall nicht das letzte. Ich bin sehr dankbar für diese Zeit, das Singen, die neugewonnenen Menschen in meinem Leben, einfach empfehlenswert!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, nous soutenir ou participer, visitez:
Um mehr zu erfahren, uns zu unterstützen oder mitzumachen,
besuchen Sie: **www.fondation-eme.lu**

at Dartington College of Arts in England, among others. He performed the scores of international films such as Merchant Ivory's *Heat and Dust* and Bernardo Bertolucci's *Little Buddha*.

Luxembourg Philharmonic

EN Since its founding in 1933, the Luxembourg Philharmonic has stood for cultural vitality in the country at the heart of Europe, forming part of the broadcasting activities of Radio Télévision Luxembourg (RTL). Since 1996, it has been the national orchestra of Luxembourg and domiciled at the Philharmonie Luxembourg since 2005. With its 99 musicians hailing from more than 20 nations, the Luxembourg Philharmonic has developed its own orchestral sound over the course of its almost one hundred years of existence, reflecting the open-mindedness of the Grand Duchy and its key role in the process of European integration. The orchestra was shaped by its successive chief conductors Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (conductor laureate since 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine and Gustavo Gimeno. From 2026/27 onwards, Martin Rajna will be the orchestra's chief conductor. The label Pentatone released nine albums of the Luxembourg Philharmonic between 2017 and 2021, followed by the label harmonia mundi France which the orchestra now collaborates with. Since 2021, the Luxembourg Philharmonic Academy has been offering young instrumentalists a two-year preparatory programme for orchestral careers. The orchestra is a strong proponent of concerts and workshops for students, children and families. It collaborates closely with the Grand Théâtre de Luxembourg, Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, CAPE Ettelbruck and Radio 100,7. The orchestra appears regularly in musical capitals of Europe and beyond, giving Luxembourg a worldwide presence. The Luxembourg Philharmonic is subsidised by the Grand Duchy's Ministry of Culture and also receives financial support from the City of Luxembourg. Major sponsors are BGL BNP Paribas, Mercedes-Benz and Banque de Luxembourg. Since 2010 the cello «Le Luxembourgeois» built by Matteo Goffriller

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





(1659–1742) has been placed at the orchestra's disposal, thanks to generous support from BGL BNP Paribas. Since 2022 the Rosemarie and Hartmut Schwiering Foundation has generously provided the orchestra a violin by Giuseppe Guarneri filius Andreae and another by Gennaro Gagliano, as well as two further violins to be used by members of the Luxembourg Philharmonic Academy.

Ellie Slorach conducting

EN Conductor Ellie Slorach is the founder and Artistic Director of the Kantos Chamber Choir, Engagement Conductor of the Royal Scottish National Orchestra, and Associate Conductor of Royal Northern Sinfonia. She specializes in large-scale, multi-media, cross-genre projects, including orchestral, operatic, choral, and dance performances. In the 2025/26 season, Ellie Slorach makes her Irish debut. First in September, conducting the RTÉ Orchestra, later in the autumn, visiting the National Symphony Orchestra Ireland, and again in February, conducting the Chamber Choir Ireland. Another debut of the autumn is with the London Sinfonietta and the EXAUDI Vocal Ensemble in a world premiere by Omri Kochavi, celebrating forgotten female gardeners. She also debuts with the City of Birmingham Symphony Orchestra in a programme of film music, with a second visit later in the season, and with the Ulster Orchestra in March 2026. Continuing her strong relationship with all BBC Orchestras, she conducts a Halloween-themed programme, a concert which will also be televised. She will rejoin BBC NOW for additional concerts later in the season, and she will also make a return to the BBC Concert Orchestra in June. She returns to the Northern Chamber Orchestra in a choral programme with the Manchester Chamber Choir later in 2025 and will conduct a string of festive concerts with orchestra, chorus, and soloists throughout December, including projects with the Royal Liverpool Philharmonic, Sinfonia Smith Square and the Royal Northern Sinfonia. Further engagements with the RNS in the autumn include live-music-to-film concerts of *How to Train your Dragon* and a

Ellie Storach photo: Mike Plunket



“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

series of concerts in the North. In the spring, Ellie Slorach undertakes an extensive tour with the Royal Scottish National Orchestra. She will also conduct the Dunedin Consort on a choral tour throughout Scotland and has been re-invited to lead a choral residential project with the ensemble in May. She later returns to the Orchestre Philharmonique Royal de Liège, where she previously held the position of Assistant Conductor, for a series of concerts. Equally at home in the orchestral and choral repertoire, she performed with Huddersfield Choral Society, where she holds the position of Associate Choral Director. Ellie conducted a Royal Opera House production of Mozart's *The Magic Flute* in collaboration with United Learning, performing in Manchester, Cambridge, and at London's Royal Festival Hall. She was Co-Musical Director for the Royal Opera House's production of *Lost & Found* at St Pancras International Station in 2022, and in 2023, she was Assistant Conductor for Opera Holland Park's production of Verdi's *Rigoletto*. Ellie Slorach studied Conducting at the Royal Northern College of Music and was awarded Associate Membership (ARNCM) in 2023. She previously studied Music at the University of Manchester.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Dances with Wolves

Film with live music

29.11.25

Samedi / Samstag / Saturday

Luxembourg Philharmonic

Kevin Griffiths direction

Film: *Dances with Wolves* (1990)

Kevin Costner réalisation

Michael Blake scénario

John Barry musique

Ciné-Concerts

19:30

180' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 26 / 36 / 46 / 54€ / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux


 @philharmonie-luxembourg

Luxembourg Philharmonic

 @LuxembourgPhilharmonic

 @luxembourg_philharmonic

Luxembourg Philharmonic Academy

 @luxphil_academy

 @LuxPhilAcademy

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

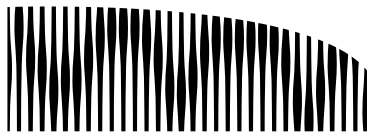
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz